

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'Enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tenait là....

Tremblant et apeuré.



« Approche, lui dit Jésus. Pourquoi as-tu si peur ?
- Je n'ose.... Je n'ai rien à te donner, répondit le garçon.

-J'aimerais tant que tu m'offres un cadeau, dit le nouveau-né ».

Le petit garçon rougit de honte.

« Je n'ai vraiment rien... rien ne m'appartient ; si j'avais quelque chose je te l'offrirais... Regarde. »

Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retira une vieille lame de couteau, rouillée, qu'il avait trouvée.

« C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne.

-Non, rétorqua Jésus, garde-la. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.

-Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?

-Offres-moi le dernier de tes dessins. »

Le garçon tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la Crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus :

« Je ne peux pas... Mon dessin est trop moche...

Personne ne veut le regarder !

-Justement dit l'Enfant dans la crèche, c'est pour cela que je le veux.... Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et qui ne leur plaît pas en toi.



-Ensuite, poursuivit le nouveau-né, je voudrais que tu me donnes ton assiette.



-Mais je l'ai cassée ce matin ! bégaya le garçon.

-C'est pour cela que je la veux... tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller...

Et maintenant, insista Jésus, répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu avais cassé ton assiette... » Le visage du garçon s'assombrit et, tristement murmura :

« Je leur ai menti... J'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains par inadvertance ; mais ce n'était pas vrai... J'étais en colère et

j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !

-C'est ce que je voulais t'entendre dire ! dit Jésus. Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés. Je veux t'en décharger... Tu n'en as plus besoin... Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes. »

Et en l'embrassant pour ces trois cadeaux, Jésus ajouta :

« Maintenant que tu connais le chemin de mon cœur, j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours. » (Anonyme)





Le temps de l'Avent est un temps pour construire la paix, dans son âme, dans sa famille, et dans le monde.

Faire la paix c'est un peu imiter Dieu, en s'abaissant sans médire des autres, ni les blesser.

Le temps de l'Avent est donc un temps pour se préparer à cette venue du Prince de la paix, un temps pour « *se pacifier soi-même* » avant tout. Tant de fois, nous ne sommes pas en paix, nous sommes anxieux, angoissés, sans espérance et le Seigneur nous pose cette question :

« *Comment est ton âme aujourd'hui ? Est-elle en paix ?* ».

Si tel n'est pas le cas, le pape exhorte à demander au Prince de la paix de venir lui-même la pacifier, pour se préparer à notre rencontre avec Lui.

Il convient ensuite de pacifier sa maison, sa famille :

« Il y a tant de tristesse dans les familles, tant de luttes, de petites guerres, de désunions. »

Le Pape François nous invite à nous demander si notre propre famille est en guerre ou en paix, s'il y a des ponts et des murs qui nous séparent.

La paix avance toujours, elle est féconde, elle « part de l'âme et y retourne », après avoir fait son chemin dans les cœurs, les familles et le monde.

Par sa naissance, le Christ a inauguré le royaume de Dieu sur la terre auquel nous sommes tous appelés à participer.

extrait d'une homélie du Pape (4 décembre 2018)

Pendant le temps de l'Avent, nous sommes tous appelés à participer au dessein de Dieu. Il compte sur nous.

Nous avons 4 semaines pour (re)prendre conscience que cet évènement, banalisé par une économie mercantile, a modelé l'humanité. Et que nous sommes tous les héritiers de ce moment si particulier.

Nous avons 4 semaines pour (re) découvrir la joie d'écouter la Parole du Christ et d'en vivre .

Nous avons 4 semaines pour nous débarrasser de ce qui nous encombre pour recevoir cet enfant qui nous tend les bras pour nous demander de vivre dans sa Paix.

Nous avons 4 semaines pour nous faire assez humble de cœur pour reconnaître que nous sommes tous frères et sœurs en Jésus Christ, que nous ne sommes pas meilleurs que les autres et que l'autre peut être un chemin d'évangélisation pour nous.

OUI, nous avons 4 semaines... et tant de choses à faire pour essayer d'accueillir le Christ dans une maison où règnent la justice et la paix !
(Stéphane Chevillard Diacre)



Berceuse de la Mère-Dieu

Mon Dieu, qui dormez, faible dans mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce étonnée
La merveille, Ô Dieu, que Vous m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi est née ?
Mais Vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrais-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? Ô Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée
J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.

De bouche, Ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
O mon fils, c'est moi qui Vous l'ai donnée.

De Mains Ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
O mon fils, c'est moi qui Te l'ai donnée.

De Chair, Ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
O mon fils, c'est moi qui Te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... O douleur ! Là-bas
Ta mort d'homme, un soir, noir, abandonnée,
Mon petit c'est moi qui Te l'ai donnée. (Marie NOËL)

